

L'OPTICATHEUR

D'OTTOMAR ANSCHÜTZ



AVRIL 2005 N° 126 8 €

DANS LE (RÉTRO)VISEUR, BERNARD VIAL

par Gérard Vial

Souvenirs photographiques.

J'ai voulu en quelques lignes faire connaître un peu mieux mon frère Bernard VIAL, que ce soit pour les seniors qui l'ont côtoyé à Bièvres ou lors d'autres manifestations, ou pour les plus jeunes qui ne l'ont connu que par ses livres et ses articles parus dans Photo-Revue et les Photo Ciné Guides des années 70. En effet, avant d'être un collectionneur averti, ou comme me l'écrivait Pierre Bris "le grand historien d'une partie des appareils photo français et allemands", Bernard fut d'abord un modeste et consciencieux artisan photographe de campagne. N'étant pas un spécialiste de telle ou telle marque d'appareils photo, j'ai simplement voulu redonner une petite place au travail du photographe des années 50 et remettre en mémoire les noms des fabricants de surfaces sensibles de cette époque. Curieux de nature et ayant testé pratiquement tous les produits des très grandes marques comme des plus modestes, pour ne pas dire les plus confidentielles, Bernard avait envisagé d'écrire un ou plusieurs articles sur ce sujet.

(1) Souvenirs photographiques d'avant l'invasion japonaise.

Ces quelques vers d'une chanson d'Aznavor me trottent dans la tête alors que je visite une exposition consacrée à Kodak, exposition organisée par mon ami Georges BESSON de Montverdun (Loire) au château de Boën. Les Box, les Vest-Pocket d'avant la guerre de 14-18 sont là. Les pliants de tous les formats 8x14, 6,5x11, les innombrables 6x9 voisinent avec les 24x36 Retina, Retinette, Medalist, etc... Ne manque pas non plus, la cohorte interminable des Instamatic 126, 110, disc et pour finir bien entendu avec des variantes à l'infini des appareils jetables. Il y a aussi le Kodak Reflex 6X6 dont l'aspect me rappelle étrangement les Atoflex et les Rex Reflex des années 50. En découvrant, ou plutôt en redécouvrant ces appareils, je repense à mon frère Bernard VIAL et à ses débuts de photographe professionnel en 1946-1947 à St Germain Laval (Loire). Et j'éprouve une nostalgie certaine en me souvenant qu'à cette époque, un photographe professionnel pouvait trouver, à l'intérieur de ce qu'on nomme aujourd'hui la région Rhône Alpes, tout ce dont il avait besoin pour exercer son métier.

A tout seigneur, tout honneur : la maison LUMIERE à Lyon où l'on pouvait trouver films et plaques en ortho ou en panchro: Lumichrome, Lumipan, plus tard Altipan et même des bobines Lumicolor de 4 poses en 6x9 et 6,5x11! Du papier Lugda pour les tirages contact, du Lumibrom et du Lumitra (tons chauds) pour l'agrandissement et toute une gamme d'appareils du 24x36 au 6,5x11, depuis le très bon marché Scout-Box au rarissime LUMICLUB.

Autre grand Lyonnais: la maison Fex où l'on pouvait se procurer les modèles de vulgarisation: ULTRA FEX, SPORT FEX, SUPERFEX, etc... Je ne m'étendrai pas sur le sujet, mon frère Bernard l'ayant abordé en détail dans ses écrits.

Dans la Loire, à St Etienne même, Photo Rex proposait une gamme étendue d'appareils: Aiglou, Aiglou Reflex, Atoflex et le fleuron de cette famille: le REX REFLEX à optiques interchangeables. Toujours dans la Loire, à quelques kilomè-

tres de là, l'opticien Pierre Angénieux était capable de fournir des objectifs de haute qualité aussi bien pour les agrandisseurs que pour une multitude d'appareils de prises de vues. En Haute Loire cette fois, mais très proche cependant, on découvrait à AUREC l'usine d'où sortaient les SEM KIM, SEMFLEX, SEM STUDIO, qui firent le bonheur de nombreux photographes amateurs ou pros à une époque où le Rollei n'était plus qu'un souvenir et où les Minolta, Canon et autres Olympus étaient réservés aux G.I. en occupation au Japon.

Pour mémoire, je citerai la maison CRUMIERE dont le siège était à Paris, mais dont l'usine située à FLAVIAC (Ardèche) fabriquait films et papiers: Draco, Arlux, Mille Points, ainsi que des plaques dans tous les formats courants et jusque dans les années 50 en 45x107 et 6x15 pour les mordus de stéréo !

Et j'ai retrouvé ces images d'autrefois, quand le samedi matin, mon frère Bernard rangeait dans son sac tyrolien, le K.W. extra plat 9X12 de notre père, quelques châssis métal A.P. pour le groupe, un Atoflex dans son sac T.P. pour les photos dites de "reportage", un voile noir, quelques bobines de rechange, la cellule Réalt ou Cellophot, un pied en bois sur le porte bagages et partait à bicyclette pour immortaliser un mariage dans la campagne environnante.

Petite réflexion amusante pour clore cet article, mis à part les grands opticiens: Berthiot, Angénieux, Boyer et Roussel qui signaient leurs produits, les fabricants d'appareils de cette lointaine époque signaient presque tous leurs optiques de noms finissant en AR (en référence au glorieux Tessar)

Quelques exemples : OPLAR chez Foca, Drestar chez Pierat, Lypar chez Lumière, Stigmar chez Goldy, Sagittar chez Dehel, sans oublier Fex chez qui l'on trouvait des IKAR, FEXAR, TONAR et j'en oublie certainement.

(à suivre)

*"Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître "*



Bernard Vial



Après les moments magiques que nous avons passés durant notre Assemblée Générale à Saint Loup de Varennes (voir la Vie du Club), il est temps de reprendre la route avec, en ligne de mire, les objectifs que nous nous sommes fixés à cette occasion.

Parmi ces objectifs, nous avons proposé l'amélioration continue de notre bulletin. Vous pourrez constater que les premiers effets sont présents dans ce numéro 126 que vous êtes en train de lire. Après vous avoir rencontré lors des foires de ce début d'année, nous avons entendu que vous souhaitiez connaître ce que nous avions dans les cartons afin de participer au mieux à l'élaboration de chaque bulletin. Eh bien, voilà l'occasion tant rêvée de vous impliquer.

Dans les prochains bulletins, bien sûr vos sujets favoris et nous aimerions parler de plusieurs sujets parmi lesquels :

Appareils français issus du Vial, éléments inconnus à l'époque de sa rédaction,
Appareils industriels ou semi industriels issus d'appareils grand public,
Précurseurs au petit format 24x36,
Inventeurs remarquables,
Photographes d'hier et d'aujourd'hui utilisant du matériel traditionnel.

Pour cela, nous avons besoin de vous. Vous avez des documents, des articles d'époque, des publicités, faites nous des copies ou des scannings de bonne qualité en noir ou en couleur (de préférence: *scans 150 dpi (images détramées si possible), images 120-150 ppi, taille env. 700x1100 ppi*) afin que nous puissions développer ces sujets. Bien sûr, si vous vous sentez la plume vagabonde, votre prose sera la bienvenue. Nous serions même heureux de recevoir un brouillon à mettre en forme pour une insertion.

Ainsi, le bulletin deviendra de plus en plus le vôtre. Je compte sur vous pour participer à cette nouvelle aventure.

D'autre part, j'ai la joie de vous annoncer que la prochaine Maxifiche sera disponible pour les abonnés en juin et certainement pour tous, sur notre stand à Bièvres les 4 et 5 juin 2005. Elle traitera, sous la plume de Patrice-Hervé Pont, des ELJY Lumière et de leur descendance. Cette Maxifiche sera un indispensable complément à la Fotofiche que beaucoup d'entre nous connaissent bien. Peu de documentation sera aussi complète que cette nouvelle Maxifiche, que les non abonnés aux Maxifiches peuvent acquérir pour 10 euros.

Je vous laisse découvrir ce nouveau bulletin dans lequel est traité, entre autre, le début de l'autofocus. En effet, il y a presque trente ans (une génération) apparaissait sur le marché le premier système autofocus, qui sera ensuite vendu en masse pour ainsi envahir l'ensemble du marché des compacts. Bien d'autres choses sont aussi dans ce bulletin et je suis certain que allez prendre beaucoup de plaisir à le parcourir, à le faire découvrir à vos amis. Comme nous aurons aussi du plaisir à vous rencontrer lors de la Foire de Bièvres. A bientôt...

SOMMAIRE**II Bernard Vial**

par Gérard Vial

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Réparation d'un Lumireflex

par Lucien Gratté

5 A bas l'appareil Photographique !

par Patrice-Hervé Pont

6 Naissance de l'autofocus

par Gérard Bandelier

9 L'obturateur d'Ottomar Anschütz

par Bernard Plazonnet

12 Un collectionneur dans le journal

présentée par la Rédaction

14 La caméra Ol'ywood

présentée par la Rédaction

15 Posemètre Practos

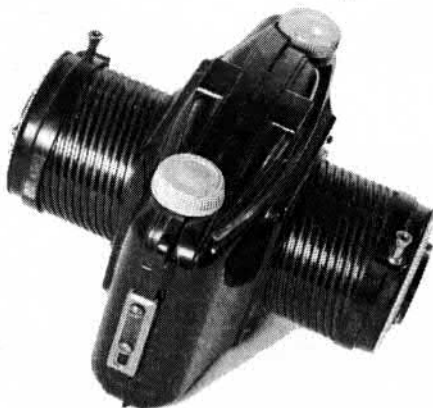
par Jean-Yves Moulinier

17 A l'aube du Daguerrotypage

présenté par la Rédaction

20 Foires**21 Nos Annonceurs****22 Vie du Club**

par Gérard Bandelier

Phophotax aussi appelé Photatax (pas dans le Vial)

Non, cet appareil n'est pas le produit des élucubrations d'une rédaction qui aurait forcé sur le Côtés d'Auvergne ou sur la photoshopine.*

On peut voir cet appareil dans un musée ouvert au public, quelque part dans le grand sud de la France. Mais lequel?

Tous les lecteurs qui nous indiqueront son lieu de résidence auront gagné toute notre considération (voir n° 127).

*dans l'Ouest du Bourbonnais, la chopine de vin joue le même rôle que le pot de Beaujolais à Lyon, c'est tout dire...

SAUVETAGE D'UN BOÎTIER EN BAKÉLITE.

par Lucien Gratté

La Bakélite a été très utilisée dans les appareils d'entrée de gamme. C'est un matériau qui se moule parfaitement et est susceptible de prendre un beau poli. Les "designers" des années 30 à 50 ont su jouer avec les formes pour accrocher la lumière, surtout avec la bakélite noire, et donner un peu de "classe" à des boîtiers modestes. Malheureusement, ce matériau est fragile au choc.

Il y a peu d'intérêt d'effectuer une réparation sur un appareil courant, genre Ultra-Fex ou Photax. Par contre, j'ai acquis un Lumireflex qui, accidentellement, avait été cogné et avait perdu un petit morceau évidemment introuvable (photo n° 1). Le Lumireflex est un 6x6 bi-objectif (rareté 4 pour Vial), pourvu d'une optique Lumière Spector 4,5 de 80 mm de focale, couplée par un engrenage à l'objectif de visée, dispositif adopté sur d'autres appareils comme les Aiglon Reflex ou les Atoflex. Il est pourvu d'un obturateur Atos II au 1/300e. Il a été commercialisé vers 1956. Le boîtier est le classique boîtier ATOMS, qui a été décliné en plusieurs marques, mais Lumière a eu la très mauvaise idée de le mouler en bakélite noire, avec tout ce que cela implique en termes d'image pour l'appareil. De ce fait, il a été un échec commercial. La prévention des clients n'était pas que de principe, puisque ce matériau, allié à un mauvais dessin de l'arrière du boîtier, a été à l'origine du problème que j'ai connu. Vu la rareté de l'appareil, la tentative de restauration était justifiée. La difficulté était la faible épaisseur (2mm) du morceau cassé, donc une surface de contact réduite entre la zone de cassure et le matériau de substitution. En préalable, j'ai rafraîchi et agrandi la surface de cassure. Le principe consiste à faire un petit moule dans lequel on injecte de la résine époxy. Le moule a été fait à partir de cartes genre cartes téléphoniques (photo

n° 2), par empilement jusqu'à obtenir l'épaisseur de la feuillure. Il faut être très rigoureux tant dans l'épaisseur de cette première partie du moule que dans son profil en regard du boîtier, car la résine époxy, très fluide, a tendance à s'infiltrer et à coller le moule au boîtier. La deuxième partie du moule a été tirée d'une équerre en Plexiglas bon marché (non installée sur la photo). Il faut absolument mettre un agent démoulant sur les parties du moule en contact avec la résine. On m'avait conseillé de la cire mais, faute de mieux, j'ai fait avec du cirage à chaussures. Ça marche! La résine époxy, qui est naturellement de couleur ambrée, a été colorée avec un pigment. Pour éviter des problèmes de compatibilité, il faut prendre un pigment minéral (oxyde de fer). À éviter le noir de fumée ou le noir de vigne, qui sont des pigments organiques. Très peu de pigment suffit pour obtenir un beau noir foncé. Il est préférable de mélanger le pigment à la résine seule. Avant la coulée, ajouter le durcisseur. Remplir la zone en creux dans le moule et attendre la polymérisation (un essai préalable est indispensable pour observer le comportement du matériau). En dessous d'une certaine température, la polymérisation est très longue. Il faut donc éviter de travailler en dessous de 20°C. Au bout de quelques heures, si la dureté de la résine est satisfaisante, on peut démouler. La résine se travaille avec des moyens conventionnels : lime, papier de verre... (photo n° 3). On finit la surface au papier 400 ou 500 à l'eau, et un ultime polissage au Miror. La restauration est quasiment invisible.

Nota: Les restaurateurs de voitures anciennes connaissent ce genre de problème, sur des pièces souvent plus massives. Ils utilisent alors l'Araldite à prise lente dans laquelle ils insèrent du charbon broyé en poudre.

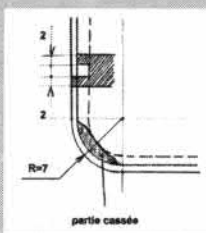
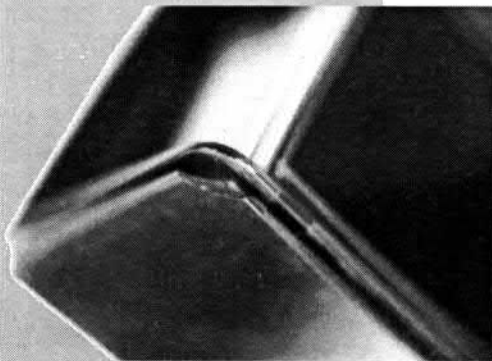


Figure 1 et son détail

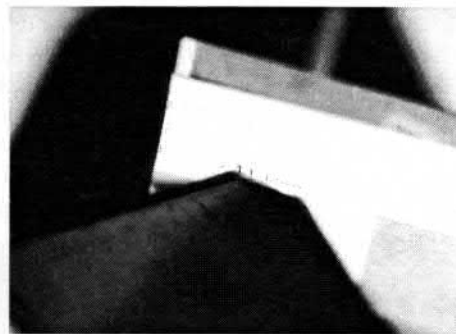


Figure 2

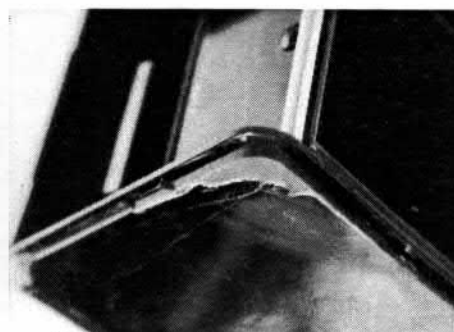


Figure 3 →
L'angle réparé
avant finition.



©Sylvain Halgand, 2005

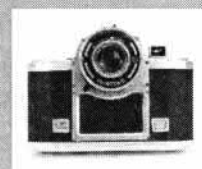
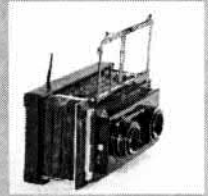
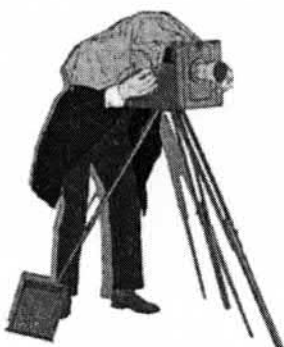


Pas l'objet. Son nom ! Quelle pitié en effet de traîner cette pesante locution, "appareil photo". Aussi pénible que machine à coudre, machine à repasser, tant d'autres encore ... A croire que la création verbale est tarie dans ce pauvre vieux pays -hormis dans les "quartiers", qui inventent, eux, à tour de bras, le meilleur et le pire, mais qui inventent ! Et pourtant, on a bien su trouver "calculette" pour remplacer la hideuse "calculatrice électronique". Et la greffe a pris. Ne désespérons donc pas, il y a seize ans, suite à une conversation avec Michel Cipièrre, je proposais, pour nous désigner, nous les collectionneurs d'appareils photo (pouah), "iconomécanophiles" (Bulletin du Club, numéro 38 de juin 1989). C'était un peu laborieux - mais c'était utile. Certains ont adopté ...

Aujourd'hui, je vous suggère:

IMAGEUR

... pour remplacer, pour enterrer "appareil photo". C'est clair, et puis cela évoque un tout petit peu les imagiers du Moyen Age, enlumineurs de livres d'heures ou sculpteurs de chapiteaux. Je serais heureux de connaître vos réactions. Si elles sont positives, il restera à utiliser systématiquement le terme, en espérant dépasser un jour le petit cercle des collectionneurs. C'est notre affaire, non ? Et puis si nous ne nous préoccupons pas de notre langue, l'outil incontournable de notre pensée, les Eurolandiens s'en chargeront.



L'auteur,
Patrice-Hervé Pont
Flassy
58420 Neuilly

NAISSANCE DE L'AUTOFOCUS

Article de Photo Ciné Revue de 1978 remanié par Gérard Bandelier

Jacques Charrat nous a présenté dans le numéro 124 du Bulletin un système autofocus développé par Asahi Pentax. Gérard Bandelier reprend dans le présent article des faits qui ont entouré la naissance du Konica C35 AF.

La mise au point automatique ne date pas d'hier. En effet, il s'agissait de nommer un appareil dont l'objectif était réglé sur l'hyper focale. La chambre d'Adolphe Bretsche au format 6,6 x 6,6 cm fut construite à Paris au début des années 1860. Les images étaient nettes de 10 mètres à l'infini (Fig.1).

Cependant, il faudra attendre la fin du XIXème siècle pour voir apparaître les premiers systèmes de mise au point automatique. Jules Carpentier, bien connu des collectionneurs, proposera, en 1898, un dispositif mécanique qui permettait la conjugaison automatique des plans image et objet (Fig.2).

Après l'apparition en 1900 d'un mécanisme créé par Koenigs, présentant des parallélogrammes articulés. Ce système fut amélioré en 1929 par E. Demichel grâce à l'introduction d'un moteur électrique.

Des procédés plus complexes feront leur apparition dans la période de la deuxième guerre mondiale. Des cellules photo électriques ou des émetteurs à infra rouge entreront dans la composition de ces dispositifs.

L'Optar, conçu dans l'immédiat après guerre par le docteur Kallmaun permet la recherche du plan de luminosité maximale dans le plan focal de l'objectif et comme les écarts d'intensité lumineuse sont très faibles dans cette région de l'objectif, le docteur Kallmaun mis au point un système différentiel : la cellule mesurait alternativement la lumière des deux images situées en avant et en arrière du plan de netteté. Ainsi, un courant différentiel prenait naissance. Lorsque l'objectif était réglé, le courant différentiel s'annulait. Ainsi, un moteur, alimenté par ce courant, réagissant selon l'intensité de ce signal. Lorsque l'équilibre électrique était réalisé, c'est à dire lorsque les deux images avant et arrière coïncidaient, le courant s'annulait et n'alimentait plus le moteur.

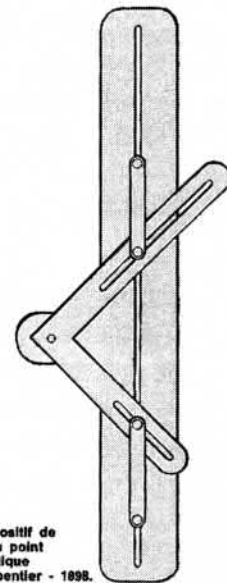
H.C. Silent améliora le dispositif en introduisant un pont de Wheatstone. Le système gagnait en sensibilité et en stabilité électrique. Il fut monté sur des caméras de cinéma.

En 1960, la société Log Electronics, USA, installa un système comparable dans un agrandisseur-banc de reproduction. A. Martin, toujours en 1960, réalisa un télémètre à mise au point automatique par mesure de contraste de l'image à l'aide de deux photodiodes. Plusieurs avatars verront le jour à la fin des années 60, un procédé mécanique lancé par Bell & Howell, un autre basé sur l'infrarouge issu de la recherche de Bolex et qui sera monté sur plusieurs modèles de caméras dont la Bauer S8 K76.

Leitz mit au point le Correfot, similaire au système de A. Martin et le présenta à la Photokina en 1976. Canon, de son côté, présenta un prototype de 24 x 36 autofocus muni d'une mise au point par mesure du contraste. Il n'y eut pas de suite commerciale à cet appareil (Fig.3).



Figure 1



Le dispositif de mise au point automatique de Carpentier - 1898.

Figure 2



Le Canon autofocus.

Figure 3

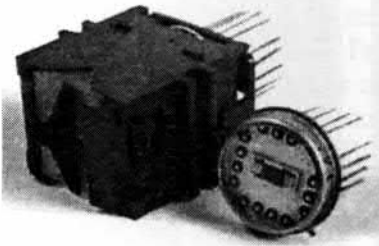


Figure 10

En 1975, Honeywell lancera le Visitronic, après une première réalisation de Norman Stauffer pour un projecteur de diapositives. Ce système fait l'objet d'une description plus importante dans la seconde partie de cet article. Ce dispositif (Fig.10, ci-contre) sera le plus commun dans la production des années 70 - 80 des appareils autofocus.



Figure 4

Le pionnier sera le Konica C35AF (voir la description ci-dessous). Ses principaux concurrents seront tous japonais et nous pouvons citer le Yashica Auto Focus (Fig.4), Le Chinon F-A (Fig 5.), le Cosina AF 35 et le Fujica Flash Autofocus (Fig. 6). D'après l'ouvrage Time Life Photographie 1978-1979, la mise au point automatique, dernière étape dans l'automatisation des principaux réglages des appareils photographique, est devenue réalité en 1977 avec la présentation, par Konica, d'un 24 x 36 doté d'un ingénieux système faisant appel au module Visitronic d'Honeywell (Fig.9). L'optique la plus simple y est associée à l'électronique la plus complexe pour remplacer l'œil, le cerveau et la main dans les trois opérations de mise au point: détermination de la distance, calcul de la position de l'objectif et réglage.



Figure 5

Les premiers essais d'automatisation avaient échoué en raison de la dimension, du poids et de la complexité des divers organes. Un de ces systèmes nécessitait un objectif de 30 cm trois fois plus lourd que l'appareil.



Figure 6

Un autre, mis au point en 1964 par Norman Stauffer, ingénieur chez Honeywell, utilisait un rayon infrarouge pour déterminer la distance. Encore employé sur les projecteurs de diapositives, ce système est impraticable pour la photographie.

Il a fallu dix ans à Stauffer et ses collaborateurs pour réaliser un système de mise au point automatique assez petit et précis pour être utilisé sur un appareil photo normal. Ses composants, logés dans un module de moins de 25 mm de côté, effectuent la télémétrie, réalisée manuellement sur les Leica et autres appareils. Un télémètre fournit deux images presque identiques saisies sous deux angles légèrement différents; lorsqu'elles coïncident parfaitement, un système incorporé à l'appareil donne la distance exacte à laquelle se situe l'objet visé.



Figure 9

Jusqu'à maintenant l'œil et la main étaient nécessaires pour faire coïncider les deux images; dans le Visitronic, l'opération est réalisée par des détecteurs et un ordinateur sur circuit imprimé. Triomphe de la miniaturisation, le circuit occuperait la place de trois lettres sur cette ligne. Le système Visitronic entre en action à l'instant où l'on appuie sur le déclencheur et il s'arrête au moment de l'ouverture de l'obturateur, après avoir, en une fraction de seconde, fait le point avec une précision aussi rigoureuse que celle qu'on obtient manuellement. Et, en raison de la sensibilité du système, qui est capable de détecter les plus subtiles modifications dans l'intensité de la lumière, la mise au point peut même se faire sur les nuages ou les ombres, ce qui est difficile, voire impossible, à la main.

Le système Visitronic n'existe que sur un seul modèle de Konica, mais d'autres fabricants étudient son adaptation sur des appareils reflex — et sur des caméras dont la mise au point s'effectuerait alors de manière continue.

AUTOFOCUS KONICA

Comment se fait la mise au point automatique ? Le système de mise au point automatique représenté sur ces pages a deux fonctions importantes: les composants du module déterminent le réglage de l'objectif; puis ce sont d'autres organes de l'appareil qui l'effectuent.

L'opération commence lorsque, la visée du sujet effectuée, on appuie sur le déclencheur. Aussitôt, des parties de deux vues légèrement différentes perçues par le système télémétrique sont projetées sur deux zones de détection de cinq éléments chacune d'un circuit imprimé. Chaque élément fonctionne comme un minuscule posemètre et mesure l'intensité lumineuse reçue et, à eux cinq, reconstituent une image lumineuse. Un faisceau capté par un miroir fixe projette une image invariable sur une zone de détection. L'autre faisceau, réfléchi par un miroir tournant rapidement, projette sur les détecteurs une image constamment modifiée qui sera amenée à coïncider avec celle du miroir fixe grâce à l'action combinée du module et du miroir tournant (Fig.7).

Lorsque la concordance se produit, le circuit imprimé l'enregistre et le miroir termine son balayage. Puis il le reprend en sens inverse. Ce changement de sens fait entrer en action un circuit de contrôle extérieur au module qui relève le temps mis par le miroir pour revenir au point de coïncidence. Le contrôle utilise ce temps — quelques millièmes de secondes — pour calculer la distance entre l'objectif et le sujet et déterminer le déplacement de l'objectif nécessaire pour la mise au point sur cette distance. Il règle alors l'objectif à la position voulue et commande ensuite l'ouverture de l'obturateur (Fig.8).

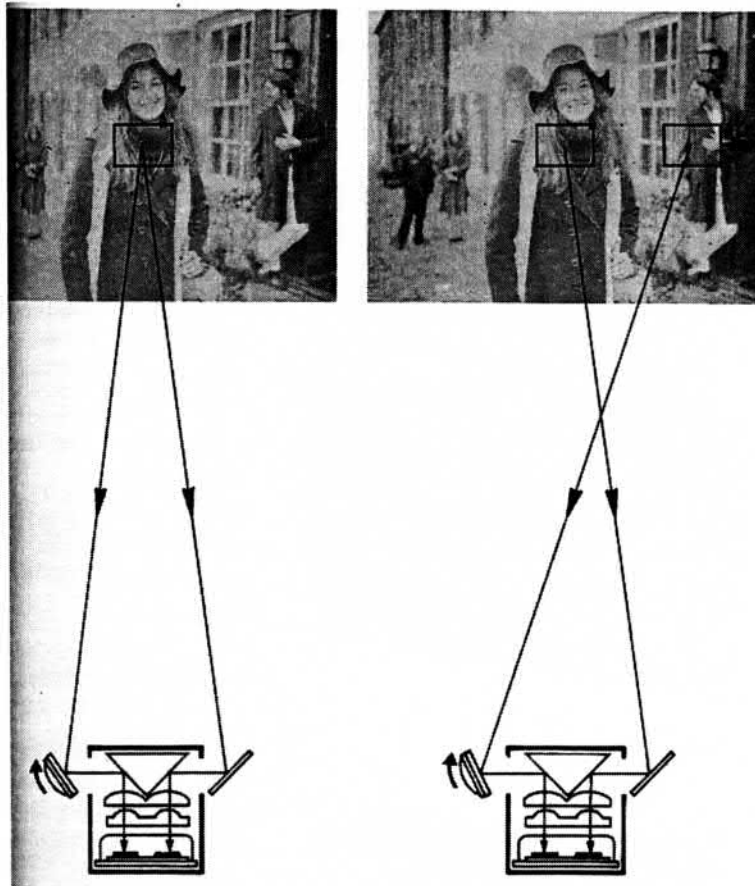


Figure 7

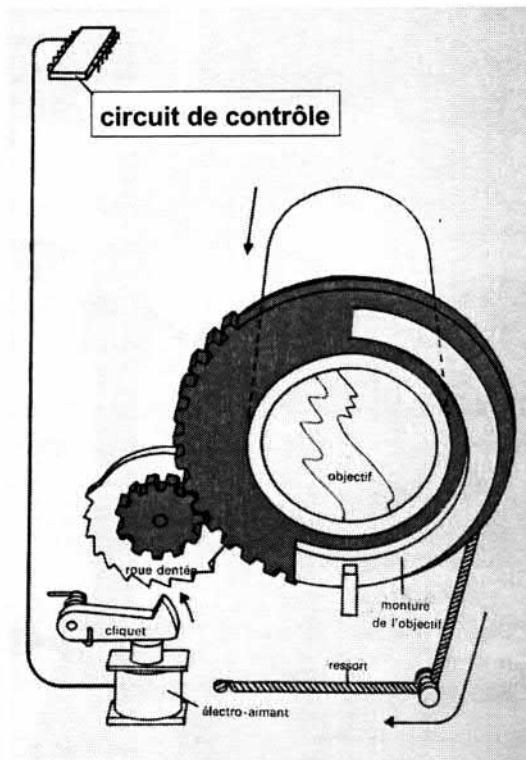


Figure 8

konica

24 x 36 non reflex

KONICA C 35 AF

24 x 36 compact à flash électronique incorporé et mise au point automatique. Objectif Konica Hexanon 2,8/38 mm. Obturateur central à 3 vitesses programmées 1/60-1/125 et 1/250 sec. Mesure de l'exposition automatique par système électronique. Sensibilité de 25 à 400 ASA. Système Flashmatic, flash électronique incorporé, avec réglage automatique de l'ouverture du diaphragme en fonction de la distance de mise au point. Mise au point automatique confiée à un micro-ordinateur élaboré par Honeywell (système Visitronic) assurant une mise au point minimale à 1,10 mm. Echelle indicatrice des distances par symboles. Alimentation: 2 piles alcalines de 1,5 V. Viseur collimaté. Compteur de vues. Dimensions: 132 x 76 x 54. Poids: 375 g.

Prix indicatif: 1 529,00 F



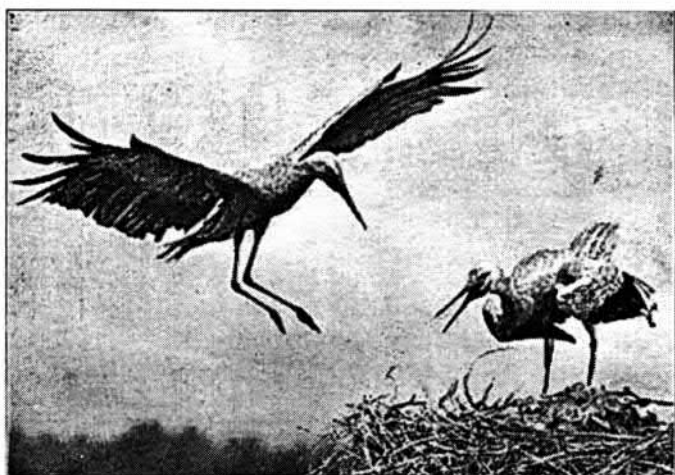
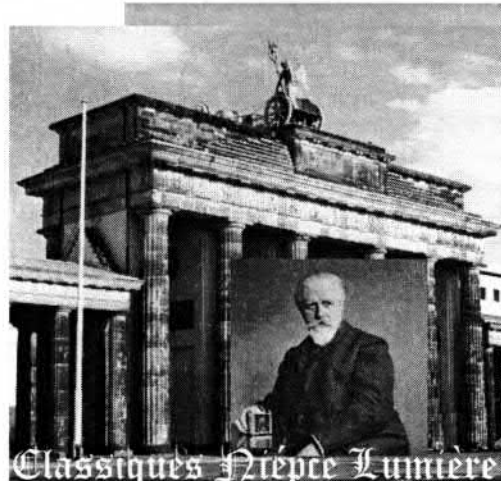
Bibliographie:

Photographie 1978-1979 Editions Time Life
Photo Ciné Revue novembre 1978
Ciné Photo Guide 1979

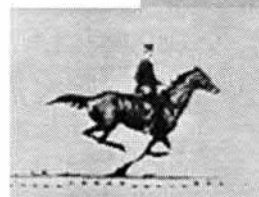
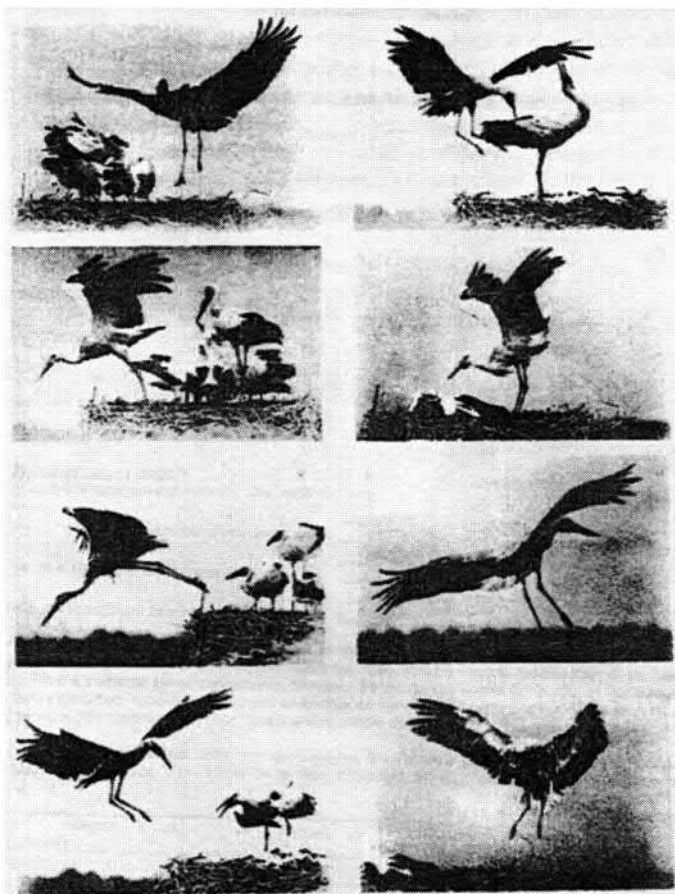
L'OBTURATEUR D'OTTOMAR ANSCHÜTZ

par Bernard Plazonnet

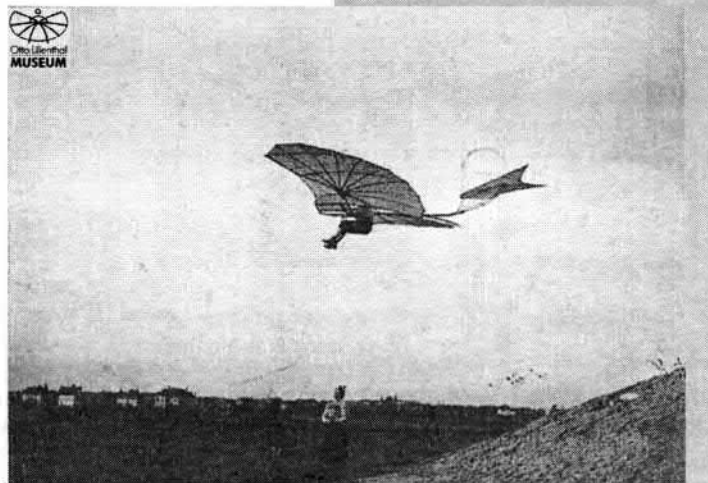
Ottomar Anschütz est né le 16 mai 1846 à Lissa, Province de Posen en Prusse (de nos jours Leszno, Province de Poznan en Pologne). Son père était un peintre décorateur qui, plus tard, se tourna vers la photographie. Ottomar se montrant intéressé par cette technique, il est envoyé chez des photographes à Berlin, Munich et Vienne et par la suite reprend l'activité de son père en tant que photographe-portaitiste. A côté de cette activité, il s'intéresse à l'analyse du mouvement comme Marey et Muybridge. En plus de ses études photographiques d'analyse du mouvement, il se passionna pour la reconstitution visuelle de celui-ci et fabriqua pour cela des machines telles que le "Schnellseher" et l'"Electrotachyscope", ce qui en fait un pionnier du pré cinéma. Il mourut le 30 mai 1907 à Berlin-Friedenau.



C'est en 1882 qu'il entreprit les premières études afin de développer son obturateur plan focal. Son but était de réaliser des photographies de personnes et d'animaux en mouvement à des vitesses d'obturation élevées pour augmenter la netteté. En 1884, il obtenait déjà des photographies de grande taille de pigeons et de cigognes qui attirèrent une attention considérable sur ses travaux. Pour cela il utilisait un appareil muni d'un obturateur qu'il avait perfectionné et le Ministre de la Culture Von Gosslar lui apporta son aide en lui octroyant une subvention de 9500 Marks en 1886. O. Anschütz devait réaliser des chronophotographies de chevaux et de leurs cavaliers afin d'améliorer les techniques d'instruction dans les Ecoles de Cavalerie. Avec cette somme, il a assemblé une batterie de 24 appareils dont les obturateurs étaient interconnectés électriquement et pouvaient prendre au total 24 clichés, de format 1,9x3,8 cm environ, dans un intervalle de temps compris entre 3/4 de seconde et 3 secondes. La batterie d'appareils mesurait 3 mètres de long et se déplaçait le long d'un axe optique central afin de réduire les effets dus à la parallaxe. Les clichés étaient ensuite agrandis.



O. Anschütz photographia également Otto Lilienthal (1848-1896), un pionnier de l'aviation en Allemagne, qui, déjà, pratiquait l'aile volante et le planeur.



Ottomar ANSCHÜTZ. Cigognes en vol, 1884. Epreuve gélatino-argentique

OTTOMAR ANSCHÜTZ

Bien qu'Ottomar Anschütz ait utilisé des appareils équipés d'obturateur plan focaux à fente auparavant, c'est en 1888 qu'il dépose son premier brevet pour ce type d'obturateur. Le D.R.P. 49919 sera suivi du D.R.P. 53164 du 16 février 1890. Selon Stein Falchenberg il semblerait qu'il y ait eu des hésitations quand à la décision d'opter pour le modèle en forme de pyramide tronquée ou le modèle " box parallélépipédique". Rétrospectivement ces appareils sont appelés modèle "1" et modèle "2". C'est cette nomenclature qui est utilisée ici.

KAISERLICHES PATENTAMT.

PATENTSCHRIFT

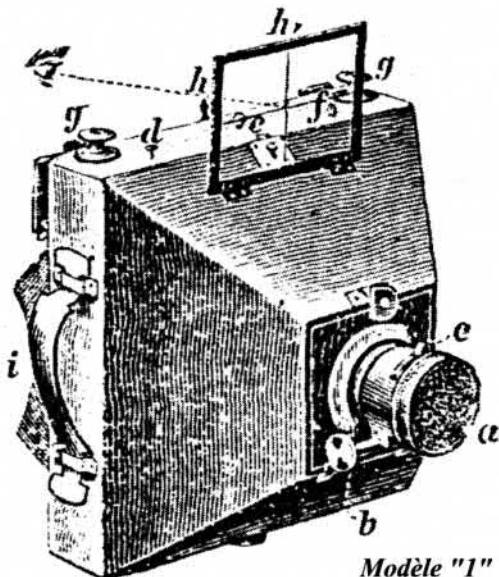
- № 49919 -

KLASSE 87: PHOTOGRAPHIE.

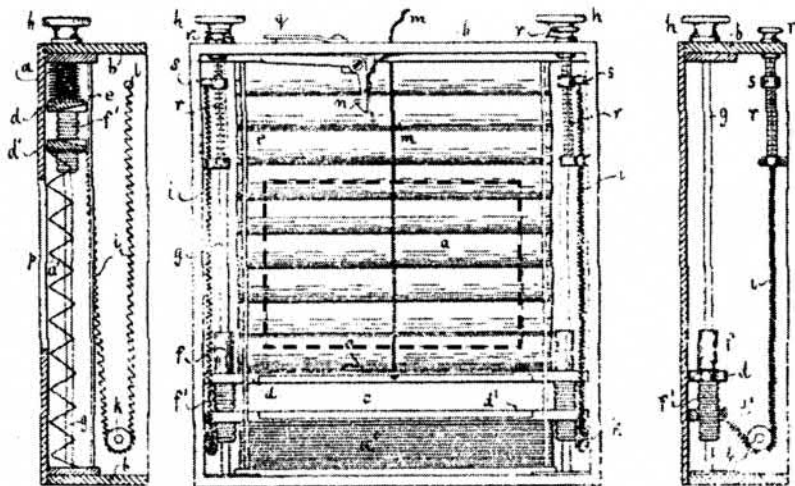
OTTOMAR ANSCHÜTZ IN LISSA (POSEN)

Photographische Camera.

Patentirt im Deutschen Reiche vom 27. November 1888 ab.

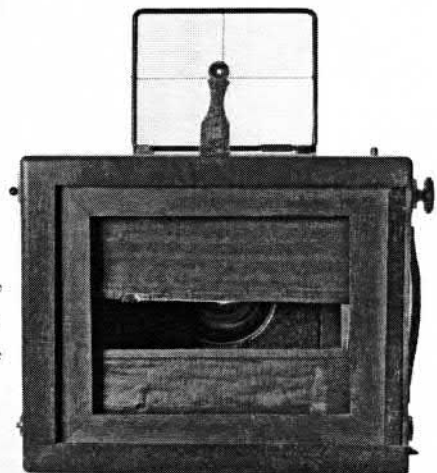


Modèle "1"



Modèle "2"

Dans son article S. Falchenberg décrit l'obturateur du modèle 1. Il est équipé de deux rideaux tout à fait particuliers. Ces rideaux ne s'enroulent pas sur des rouleaux mais sont plissés "accordéon" et se déplacent sur deux tiges verticales faisant office de guides. Les rideaux sont fixés au boîtier par leur partie opposée à la fente et, côté fente, fixés à une barrette transversale. Ces barrettes sont reliées à deux manchons filetés traversés par les guides verticaux. Par rotation des molettes se trouvant à la partie supérieure du boîtier, on peut régler la largeur de la fente. Pour armer l'obturateur il faut tirer sur le cordonnet (m), les rideaux remontent et en fin de course le crochet (n) retient le bloc rideaux par le téton (o) situé sur la barrette du rideau supérieur. On libère l'obturateur en agissant sur le déclencheur (d sur le Modèle "1" à gauche/q sur le schéma ci-dessus). Il faut noter que la fente reste ouverte et que la taille de l'ensemble rideaux est très supérieure à la taille de la surface sensible (en pointillé sur le schéma). Le modèle 2 est muni d'un obturateur plus "classique" décrit ci-dessous et ce type d'obturateur a évolué à travers la gamme des Goerz "Ango" (voir p. 11)

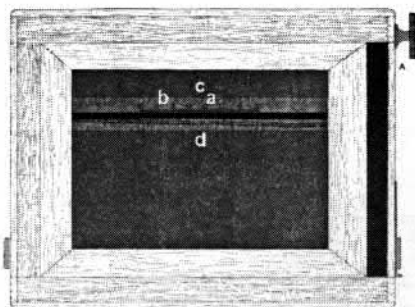


L'obturateur focal Anschütz de 1888 se réglait de l'arrière de l'appareil. Le crochet (a) pouvait s'accrocher dans l'une des encoches (b) du bord inférieur du rideau supérieur (c). Un cordon de tirage fixé à ce crochet réglait la position du rideau inférieur (d) en fixant la largeur de la fente et, par ce moyen, la durée de l'exposition.

selon Brian Coe



Références:



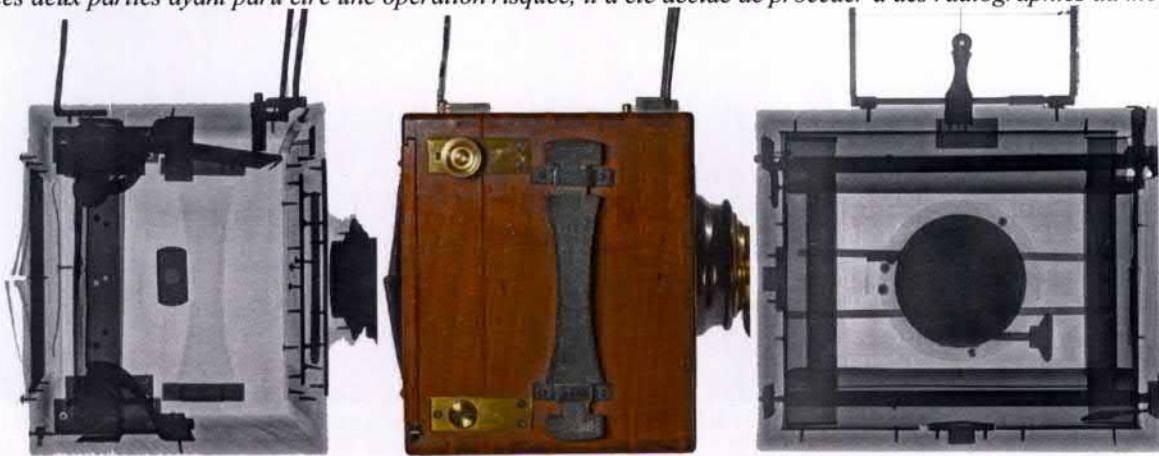
Falchenberg, Stein. *Early focal plane shutters and the development of the box form Goerz Anschütz camera* *Photographica World* 64 Mars 1993 14-16. Eder, Joseph Maria *History of Photography*. (Traduction de la 4ème édition allemande de 1932). New York Columbia University Press. 1945. Chapitre LXX p 512-514. <http://web.inter.nl.net/users/anima/chronoph/anschütz/index.htm> Coe, Brian *L'Appareil Photographique* p 210 Lothrop, Eaton S Jr *A Century of Cameras*. Dobbs Ferry. Morgan&Morgan 1982 p53



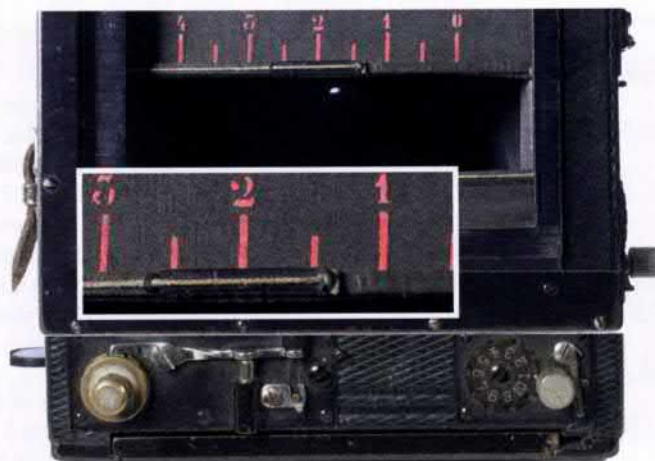
Le modèle "1" à gauche et le modèle "2" à droite découlent des brevets qu'O. Anschütz a déposés à partir de 1888. L'exploitation industrielle et la commercialisation ont été réalisées par la firme C.P. Goerz (Berlin). Les deux appareils portent une étiquette métallique l'indiquant. [Photographie du modèle "1" empruntée à Willsberger, Johann Fotofaszination 1975 Bertelsmann Lexikon Verlag. Original, Musée Agfa Gevaert Foto Historama de Leverkusen (All.).]



L'obturateur du modèle "2" se trouve dans la partie arrière du boîtier liée à la partie avant par des pattes en laiton. Le désassemblage de ces deux parties ayant paru être une opération risquée, il a été décidé de procéder à des radiographies du modèle "2".



On retrouve dans ce modèle l'aspect d'un obturateur classique à deux rideaux avec une fente réglable (voir plus loin pour le réglage de la fente). Le rideau inférieur s'enroule sur le rouleau inférieur où le rideau supérieur le rejoint. Lors de l'armement par rotation de bouton moleté supérieur, le processus inverse se déroule et les rideaux rejoignent le rouleau supérieur. La fente persiste pendant l'armement. On peut noter sur les deux vues "X", le verre dépoli, le cadre métallique supportant le mécanisme et le déclencheur commandant le bras libérant les rideaux. Le ressort de droite justifie, a posteriori, le non démontage de la partie arrière. Goerz a, par la suite, utilisé largement cette conception de base avec des variantes dans l'"Ango" fabriqué de 1896 à 1926 et devenu un classique du photojournalisme.



Schlitzbreite	Federspannung		
	1	5	10
40	1/40	1/50	1/80
30	1/50	1/75	1/100
20	1/80	1/120	1/180
10	1/120	1/180	1/240
5	1/240	1/350	1/480
2	1/500	1/750	1/1000
Belichtungsdauer			

Pour régler le temps d'exposition (Belichtungsdauer), l'utilisateur doit agir sur deux paramètres. La tension du ressort, réglable 1 à 10 (Federspannung) en bas du boîtier et la largeur de fente (Schlitzbreite). Une table placée à droite du viseur donne le temps de pose en résultant. La largeur de fente se règle sur le rideau en déplaçant de "2" à "40" un cavalier, voir cartouche, qui tire sur un fil relié au rideau inférieur. Après 1906, l'armement se déroule "rideau fermé".



L'auteur remercie vivement Mr.G.P.Lowery (PCCGB) pour avoir attiré son attention sur l'article de Stein Falchenberg.

UN COLLECTIONNEUR DANS LE JOURNAL, JEAN-CLAUDE FIESCHI.

présenté par la Rédaction



PORTRAIT

Jean-Claude Fieschi a 57 ans. Il est manipulateur en radiologie au dispensaire d'Ajaccio. Signe particulier : il est aussi un grand collectionneur d'appareils photos, de photos et cartes postales représentant la Corse et plus particulièrement celles se rapportant à Ajaccio. Il possède en effet plus de 300 000 clichés qui balayent l'histoire de notre ville de 1860 à 2004. Certains, pour les plus récents en tout cas, il les a réalisés lui-même. Il est photographe.

Jean-Claude Fieschi est Corse d'Ajaccio et membre du Club Niépce Lumière dès l'origine de celui-ci. En janvier de cette année, le journal Tout Ajaccio lui a consacré cet article qu'il a voulu partager avec ses amis du Club, pour montrer que l'iconomécaphilie (merci, Patrice-Hervé Pont, ce mot n'est jamais entier dans la ligne!) était appréciée dans l'Île de Beauté. Des photos locales de l'article original ont été, selon son souhait, remplacées par des vues qui nous feront tout autant battre le cœur.



LA MÉMOIRE D'AJACCIO

Les personnes qui croisent son chemin, pour peu qu'elles éveillent son esprit, sont immédiatement immortalisées. Mais l'homme a aussi la passion de se souvenir. C'est pour cette raison qu'il photographie également, sans relâche et sous tous les angles, les démolitions et reconstructions qui font l'histoire d'Ajaccio. « J'y passerais des journées entières, dit-il. Mais le temps me manque, car en plus de mon travail quotidien, je donne un coup de main à ma fille Sandrine, au Grandval Bar ». Ce petit bistrot, ouvert en 1892 par son grand père Joseph Fieschi, est un véritable musée. Il y expose tout ce qu'il possède, changeant de clichés au gré de ses humeurs.

La mallette magique

Et il en a des humeurs. À en croire la rumeur, c'est un « stragnu »*. Pourtant, il n'en a pas l'air comme ça. Avec ses yeux grands ou-

verts, son visage tout rond et son allure bedonnante, on penserait plutôt qu'il est doux comme un agneau. Mais il a le tempérament bougon. Il ne s'en cache pas. Il est comme ça. En apparence seulement, car passé le cap des civilités, —un peu rude à franchir, il faut l'admettre—, on a à faire à un tout autre personnage. Quand il se dévoile et qu'il parle photographie, ses yeux s'illuminent, il sourit même.

Il dit que c'est en 1959 que tout à commencer. À l'époque, un « mystérieux » Monsieur Cardinal s'installe dans l'immeuble de ses parents, juste derrière le bar. Jean-Claude n'a que 12 ans. Il ne sait pas encore que ce nouveau venu, qui a laissé des malles dans sa maison, deviendra « le précurseur de la photographie à Ajaccio », comme il dit. Tout jeune et déjà extrêmement curieux, le petit garçon profite de l'absence de ses parents pour

*Stragnu = bougon



Ford T de la gendarmerie
Vers 1908
Devant le tribunal et la prison



ouvrir un des coffres. Dedans, comme un trésor, l'agrandisseur et les négatifs brillent de mille feux. Il ne sait pas ce que c'est et court s'enquérir d'une réponse auprès du propriétaire de ces étranges objets. « Ça sert à développer des photos. Si tu veux, je te montre comment ça marche ». Le petit Jean-Claude accepte. Il ne se défera plus jamais de cette passion.

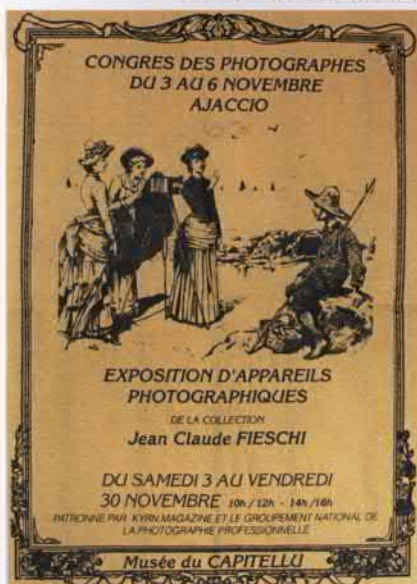
Ma chi miscugliu !

Depuis ce jour, il photographie tout ce qui bouge ou non, et accumule les objets qui ont un rapport avec sa passion. Chez lui, ce sont dix-sept vitrines qui sont remplies d'appareils photographiques aussi rares que beaux, en plus des montagnes de photos et cartes postales qui s'entassent pêle-mêle, ça et là. Marie-Jeanne, sa femme, qui écoute la conversation d'une oreille et les clients du bar de l'autre, renchérit : « comme il dit c'est son bordel. Si vous voyiez ça, il faudrait la moitié d'un mois pour faire la poussière. Il est hors de question que je m'y colle ». Mais Jean-Claude n'en a cure. Il se déplace derrière le bar, attrape un petit pinceau et le brandit bien haut. « C'est mon arme de guerre, c'est avec ça que je dépoussière mes appareils ! », dit-il, avec son sourire d'enfant. C'est un malin, Jean-Claude, un bordélique, mais un malin quand même.

Ce collectionneur a une autre particularité. En 2004, en pleine ère du numérique, il refuse de délaisser l'argentique. Mieux, il s'en fout. « Ça ne m'apporte rien, dit-il. Rien ne vaut un bon vieux laboratoire. On y fait le vide, on oublie tous nos petits tracas et surtout on goûte à la magie de la chambre noire. L'odeur des produits, l'atmosphère que dégage la lampe in acinique, le silence, seulement troublé par le bruit de l'eau rinçant les photos, y règne en maître. Je ne peux pas me passer de ça ».

Nul doute. Jean-Claude Fieschi est un vrai passionné. Et pour peu qu'on lui parle de cet amour qu'il a de faire revivre notre passé, il oublie d'être « stragnu » et partage ce qu'il a de plus beau, ses souvenirs.

■ SÉVERINE GUERRINI



ma chi miscugliu = mais quel b...azar!

Photographie Artistique
VUES DE LA CORSE
Travaux d'amateurs — Cartes postales
PANORAMAS
L. CARDINALI
Lauréat de plusieurs Expositions
14, Cours Grandval — AJACCIO
FILMS et Films Packs. Zeiss, Agfa,
Plavie, Kodak
Salon d'Exposition d'Aquarelles



Yves Gaigadennec, journaliste et Jean-Claude Fieschi

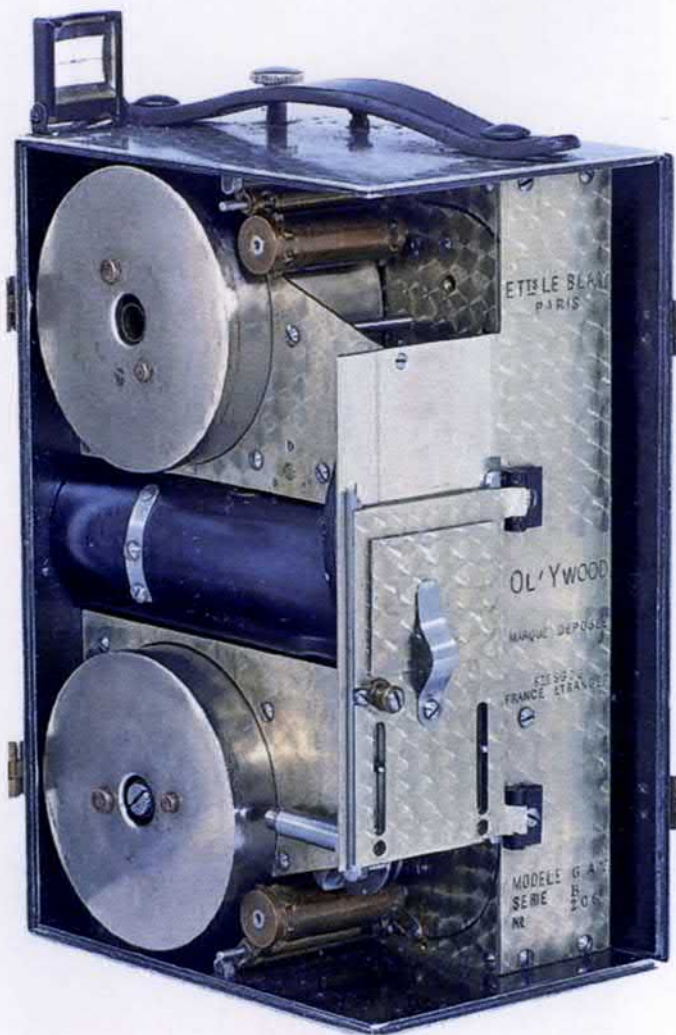
OL'YWOOD, UNE CAMÉRA 35 MM FRANÇAISE POUR AMATEUR

présentée par la Rédaction



Vue trois quarts avant droit, caméra fermée

Photographies © Auction Team Breker, 2005



Vue trois quarts arrière gauche, caméra ouverte

C'est un surprenant instrument que cette caméra amateur en format 35mm. Et quel nom, Ol'Ywood! Si peu courante que Michel Auer et Michèle Ory indiquaient en 1979 qu'ils n'avaient jamais pu en retrouver un exemplaire. La publicité ci-contre en indique les caractéristiques principales, moteur à ressort débitant 15 m après un seul remontage (env. 30 s de prise de vues à 24im/s), taille réduite (env. +2 cm/cotes du Debrie Sept), cet appareil était fabriqué par les Etablissements Le Blay à Paris. Le prix de 3950 francs en 1928 correspond à 1995 euros en 2004 (film inversible n&b 3 F/m). L'exemplaire représenté ci-dessus est un Modèle GAV Série B N° 206, équipé d'un Krauss Quatryl 3,5/50 mm.

Références:

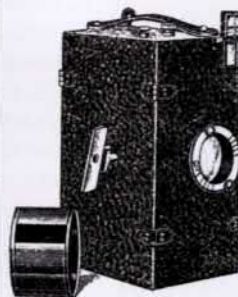
Auer, Michel et Ory, Michèle. Histoire de la caméra ciné amateur. Monceaux le Comte/Tannay. 1979 p. 90 Catalogues Omnium-Photo
Photographies reproduites avec l'aimable autorisation de P-J Bickart / Auction Team Breker, Cologne.

« OMNIUM-PHOTO », 29, Rue de Clichy, PARIS

APPAREILS CINÉMATOGRAPHIQUES POUR FILMS DE 35 m/m. (suite)

OL'YWOOD - MODÈLE G. A.

A MOUVEMENT AUTOMATIQUE
CONTENANCE 15 MÈTRES



L'Ol'Ywood entièrement en métal est muni d'un mouvement d'horlogerie pouvant entrainer 15 mètres de film avec un seul remontage.

Fabrication très sérieuse et de haute précision, fonctionnement très doux et très régulier.

Grâce à son mouvement automatique, l'Ol'Ywood est toujours prêt à prendre les scènes imprévues et les films obtenus donnent une projection aussi nette que celles des films professionnels.

Par ses nombreux perfectionnements, son poids réduit (2 kil. 500) et son peu d'encombre (8x11x17 cm), l'Ol'Ywood est l'appareil parfait pour amateurs, touristes, reporters, etc.

Il est monté avec objectif Zeiss Krauss F: 3,5, foyer 50 mm donnant une image nette à toutes les distances. Chariot de descente du film à deux griffes et deux contre-griffes assurant un cadrage parfait du film et son arrêt absolu pendant la prise de chaque vue. Presseur à ressort sur la fenêtre, guide latéral du film à ressort. Obturateur passant à 3 mm de la pellicule. Tube parasoleil. Compteur, viseur, etc.

"OL'YWOOD" avec objectif Zeiss Krauss F: 3,5 foyer 50 mm, 2 boîtes magasin 15 mètres et sac cuir doublé velours 3.950. »
Boîtes magasin de rechange 45. »
Embobineur de film. 18. »

Notice explicative contre 0.50 en timbres.

LE POSEMÈTRE OPTIQUE ? VACHEMENT PRACTOS !!

par Jean-Yves Moulinier



En photographie, tout le monde connaît le système des posemètres optiques à extinction : l'utilisation du coin de Goldberg, sorte de filtre à densité progressive, dont les exemplaires expérimentaux étaient fabriqués en gélatine teintée de noir, coulée dans un récipient formé par deux vitres assemblées en "biseau" avec un angle de quelques degrés. L'adaptation du fameux coin aux instruments de mesure du temps de pose a donné le jour à quantité de systèmes à la finalité identique : mesurer l'intensité lumineuse d'une manière reproductible et la traduire en temps de pose suivant deux variables, la vitesse d'obturation et l'ouverture du diaphragme.

Le Posographe de DECOUDUN (1887), parfaitement étudié pour pallier l'accoutumance de l'œil en est un exemple (trois petits trous sont invisibles alors qu'un gros l'est encore).

La bonnette VOIGTLANDER (1932) en est un autre plus perfectionné, utilisant l'objectif de visée. Cet accessoire effectuait (manuellement) une mesure TTL avant l'heure. Comme quoi Monsieur ASAHI, vous n'avez rien inventé...



Toujours plus simple, toujours plus pratique, le posemètre optique transformé très souvent en longue vue miniaturisée vit de grandes heures dans les années 30. A l'arrivée des cellules sélénium, une fois corrigés leurs défauts de jeunesse et amorcée leur démocratisation (avec baisse des prix), on aurait pu s'attendre à une terrible descente aux oubliettes du posemètre à extinction, somme toute très approximatif dans ses résultats. Mais il n'en fut rien et c'est en 1936 qu'apparaît le Practos de TONNIES, objet simple et paraît-il efficace. On peut s'étonner de l'utilisation d'un instrument arborant des échelles de sensibilités établies scientifiquement et toujours plus fiables, avec un système de mesure mettant en scène un acteur dont on ignore la qualité : l'œil de l'opérateur. Pourtant ce système perdurera jusque dans les années 50.

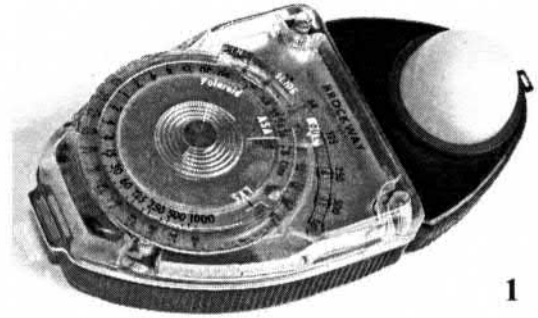
Question sensibilités, le posemètre optique a tout connu : de l'absence totale de référence à la sensibilité de l'émulsion (souvent référence à une seule sensibilité inscrite sur la notice), des sensibilités à superlatifs, rapides, ultra-rapides, Super, Hyper,... jusqu'aux systèmes élaborés scientifiquement, avec de plus en plus de rigueur : H&D, Warnerck, Scheiner, DIN et même ASA (1950).

L'un des derniers dinosaures, toujours le Practos de TONNIES, affiche dans son dernier modèle trois échelles : Scheiner, DIN et ASA et se paye le luxe d'adopter en 1958 la correspondance 21/10 DIN = 100 ASA ...

PRACTOS

Pendant ce temps, SEKONIC vend la Brockway Studio S (1957,1), modèle sélénium de référence, WESTON la Master III (1957,2) sélénium toujours, REALT son Ile de France (3) à cadrans interchangeables donnant une lecture rapide et précise, CHAUVIN ARNOUX son Cellophot (4) ultra léger et GOSSEN peaufine la Lunasix, à cellule CdS (5), qui sortira en 1960. Bien sûr tous ces modèles sont à des prix 5 à 10 fois supérieurs, mais pourquoi avoir modifié une échelle de sensibilité de façon infinitésimale, sans conséquence sur la médiocre qualité de la mesure ? Peut-être pour donner l'illusion qu'un posmètre optique pouvait encore servir avec les nouveaux films couleur...

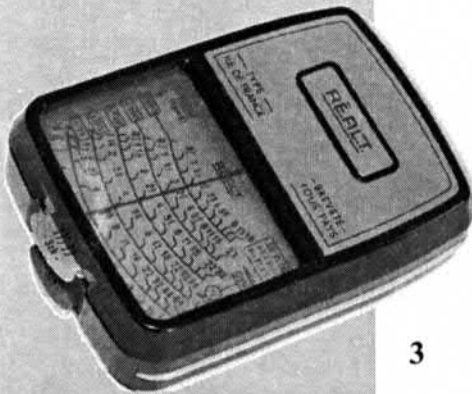
Après tout, une draisienne en fibre de carbone, cela n'aurait pas été mal...



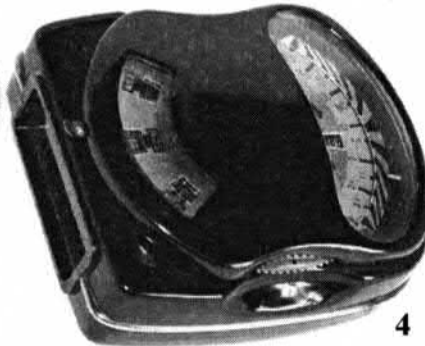
1



2



3



4



5

ALLAUCH

COMPLEXE SPORTIF JACQUES GAILLARD

15^{ème} FOIRE PHOTO

OCCASION, COLLECTION et ÉDITION

Organisée par PHOCAL,
Avec le concours de la Municipalité d'ALLAUCH

24 Avril 2005

De 8h 30 à 18 heures

Renseignements au : 04 91 37 67 84
(de 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h)
Sur le site : WWW.phocal.org
Nous contacter : foire @ phocal.org

D'autres foires
page 20!

Plus de détails sur
les foires page 20!

23^{ème} BOURSE INTERNATIONALE
Chabeuil Drôme
PHOTO CINE SON



18 SEPTEMBRE 2005

9H - 18H BOURSE (GYMNASIUM) JC

Renseignements:

04.75.59.26.37 04.75.59.26.33

28^{ème} Festival du Court Métrage
en Plein-air de Grenoble

BRIC à BRAC

CINEMA / PHOTO / VIDEO

pour échanger, vendre ou acheter
tous documents ou objets
photographiques et cinématographiques

SAMEDI 9 JUILLET 2005
de 9 h à 18 h

Place Notre-Dame à Grenoble

Renseignements:
Cinéma-thèque de Grenoble
4 rue Hector Berlioz-38000 Grenoble
Tel : 04.76.54.45.53 Fax : 04.76.54.45

Tout sur les foires
page 20!



LA PHOTOGRAPHIE, DU LE DAGUERRÉOTYPE.

Parmi les inventions qui depuis le commencement de ce siècle ont excité un intérêt universel, celle du *Daguerréotype* est certainement l'une des plus extraordinaires. Pendant long-temps elle a été entourée d'un mystère favorable à l'incrédulité; mais l'admiration seule maintenant est permise. L'Etat, qui vient d'en acquérir la propriété dans l'intérêt des sciences et des arts, a donné le signal de la publicité; c'est donc un devoir en quelque sorte pour les organes de la presse de porter la découverte de M. Daguerre à la connaissance du plus grand nombre possible de personnes, et de populariser ses procédés, pour que les esprits curieux et ingénieux soient en tous lieux appelés à en jouir, et à se mettre sur la voie des perfectionnements.

Pour bien comprendre la *photographie*, il est nécessaire d'avoir préalablement quelque notion de la *chambre noire*, qu'on appelle aussi *chambre obscure*. Voici comment M. Arago raconte l'histoire de cette dernière invention.

Un physicien napolitain, Jean-Baptiste Porta, reconnu, il y a environ deux siècles, que si l'on perce un très petit trou dans le volet de la fenêtre d'une *chambre bien close*, ou, mieux encore, dans une plaque métallique mince appliquée à ce volet, tous les objets extérieurs dont les rayons peuvent atteindre le trou vont se peindre sur le mur de la chambre qui lui fait face, avec des dimensions réduites ou agrandies suivant les distances, et avec les couleurs naturelles. Porta découvrit, peu de temps après, que le trou n'a nullement besoin d'être petit; qu'il peut avoir une largeur quelconque quand on le couvre d'un de ces verres bien polis qui, à raison de leur forme, ont été appelés des *lentilles*.

Dès lors Porta fit construire des *chambres noires* portatives. Chacune d'elles était composée d'un tuyau plus ou moins long armé d'une lentille; l'écran blanchâtre en papier ou en carton, sur lequel les images allaient se peindre, occupait le foyer. Cet appareil a été depuis perfectionné: une glace dépolie remplace l'écran blanchâtre, et sur cette glace la lumière trace des vues parfaitement exactes des objets les plus compliqués avec une netteté parfaite de contours, avec la dégradation naturelle des teintes. Mais on sait que ces images sont fugaces comme les reflets, comme l'ombre; dès qu'on déplace l'appareil, dès qu'on enlève la glace, elles disparaissent.

Or ce sont ces images de la *chambre obscure* qui, par la découverte de M. Daguerre, s'impriment maintenant elles-mêmes sur une surface métallique qui remplace le verre dépoli, et, une fois produites et fixées, elles se conservent pour toujours. En d'autres termes, dans le *Daguerréotype*, la puissance de la lumière crée, en quatre ou cinq minutes, des dessins où les objets conservent mathématiquement leurs formes jusque dans les plus petits détails, où les effets de la perspective linéaire, et la dégradation des tons provenant de la perspective aérienne, sont accusés avec une délicatesse que l'art n'a jamais connue.

Ainsi nul doute, nulle ambiguïté. Une personne qui ignore complètement le dessin peut, à l'aide du *Daguerréotype*, obtenir en quelques minutes des images parfaites et durables de tous les objets ou de toutes les vues qui lui plaisent. Il lui suffit de placer l'appareil devant un paysage, devant un monument, devant une statue, ou dans sa chambre devant les curiosités ou les tableaux qui l'ornent, et en quelques instants il en a la reproduction parfaite: il a un dessin qu'il encadre, qu'il met sous verre, qu'il suspend à la muraille comme une estampe qui aurait été exécutée lentement, patiemment et à grands frais. Chacun peut, avec cette admirable invention, s'entourer de tous les souvenirs qui lui sont chers; avoir une représentation fidèle de sa maison paternelle, des lieux où il a vécu, ou qu'il a admirés dans ses voyages.

On s'exposerait toutefois à une sorte de déception si l'on imaginait que toute image de la nature obtenue par le moyen du *Daguerréotype* est nécessairement une œuvre d'art remarquable, une estampe belle et séduisante. D'abord, tous les objets et toutes les vues de la nature ne sont pas agréables; il faut savoir choisir. Puis, dans les épreuves du *Daguerréotype*, les images se reproduisent sans leurs couleurs: on croirait voir des dessins à la manière noire, ou plutôt à la mine de plomb estompée; ce ne sont pas des tableaux. Enfin, il faut tout dire, dans l'état actuel de l'invention, la lumière de l'image n'a pas encore toute la vivacité, toute la chaleur de la lumière du jour. L'effet est le plus ordinairement froid et sombre comme s'il était donné par un crépuscule d'hiver: le soleil semble absent; on croirait au plus que la lune était au ciel tandis que se formait dans la chambre obscure le dessin mystérieux. Aussi nous confesserons que les plus belles épreuves du *Daguerréotype* que nous ayons encore vues sont celles qui représentaient, soit des monuments d'une architecture riche et fleurie saisis dans des conditions favorables, soit des intérieurs de cabinets d'art où se trouvaient des bas-reliefs, des statuettes, des médailles, des objets précieux, groupés avec intention et avec goût. Ces derniers sujets sont reproduits avec une perfection et un charme à désespérer les plus habiles disciples de Gérard Dow, de Mieris ou de Metz.

Malgré ces restrictions, la découverte est admirable, et on l'eût regardée autrefois comme un miracle ou comme un sortilège. Ce n'est point par le hasard qu'elle a été produite, mais par la force de la volonté, et après quinze ans de veilles et de tâtonnements. Essayons en partie de l'expliquer, nous aidant du rapport lu par M. Arago à la Chambre des députés, et de la communication qu'il a faite depuis à l'Académie des sciences.

Les alchimistes réussirent jadis à unir l'argent à l'acide marin; le produit de la combinaison était un sel blanc qu'ils appelèrent *lune* ou *argent corné*. Ce sel jouit de la propriété remarquable de noircir à la lumière, de noircir d'autant plus vite que les rayons qui le frappent sont plus vifs. Couvrez une feuille de papier d'une couche d'argent corné, ou, comme on dit aujourd'hui, d'une couche de chlorure d'argent; formez sur cette couche, à l'aide d'une lentille, l'image d'un objet: les parties obscures de l'image, les parties sur lesquelles ne frappe aucune lumière resteront blanches; les parties fortement éclairées deviendront complètement noires; les demi-teintes seront représentées par des gris plus ou moins foncés.

Ces applications de la curieuse propriété du chlorure d'argent découverte par les anciens alchimistes, ont préoccupé, au commencement de notre siècle, plusieurs savants illustres, entre autres notre célèbre physicien Charles, Wedgwood (voy. p. 95), et Humphry Davy. Mais il était réservé à nos compatriotes MM. Niepce et Daguerre de féconder ces essais et d'en faire sortir la découverte.

M. Niepce était un propriétaire retiré dans les environs de Châlons-sur-Saône. Il consacrait ses loisirs à des recherches scientifiques. Il paraît s'être occupé dès 1814 des moyens de fixer les images de la chambre obscure. Plus tard, il unit ses efforts à M. Daguerre, qui fit des progrès plus rapides vers la découverte, et qui, après la mort de son associé, survenue il y a quelques années, acheva de lui donner le caractère précis qu'elle a maintenant. Une correspondance authentique entre ces deux physiciens ne permet pas en effet de douter que, par la supériorité de sa méthode, par le meilleur choix des enduits, M. Daguerre n'ait plus particulièrement droit au titre d'inventeur.

Voici la description du procédé employé par M. Daguerre.

Les épreuves se font sur des feuilles d'argent plaquées sur cuivre. L'épaisseur des deux métaux ne doit pas excéder celle d'une forte carte.



Le procédé se divise en cinq opérations : — la *première* consiste à polir et à nettoyer la plaque pour la rendre propre à recevoir la couche sensible sur laquelle l'image doit se fixer ; — la *seconde*, à appliquer cette couche ; — la *troisième*, à soumettre, dans la chambre noire, la plaque préparée à l'action de la lumière pour y recevoir l'image de la nature ; — la *quatrième*, à faire paraître cette image qui n'est jamais visible en sortant de la chambre noire ; — la *cinquième* a pour but d'enlever la couche sensible qui continuerait à être modifiée par la lumière et tendrait à détruire l'épreuve.

Première opération. — Il faut pour cette opération : un petit flacon d'huile d'olives, du coton cardé très fin, de la ponce broyée excessivement fine, enfermée dans un nouet de mousseline assez claire pour que la ponce puisse passer facilement en secouant le nouet ; un flacon d'acide nitrique étendu d'eau dans la proportion d'une partie (en volume) d'acide, contre seize parties (également en volume) d'eau distillée ; un châssis en fil de fer sur lequel on pose les plaques pour les chauffer à l'aide d'une lampe à esprit-de-vin ; enfin une petite lampe à esprit-de-vin.

On commence par bien polir la plaque ; à cet effet on la saupoudre de ponce (en secouant sans toucher la plaque), et avec du coton imbibé d'un peu d'huile d'olives, on la frotte légèrement en arrondissant. Quand la plaque est bien polie, il s'agit de la dégraisser, ce qui se fait encore en la saupoudrant de ponce et en la frottant à sec avec du coton, toujours en arrondissant. On fait ensuite un petit tampon de coton qu'il faut imbiber d'un peu d'acide étendu d'eau. Alors on frotte la plaque avec le tampon, en ayant soin d'étendre parfaitement l'acide sur toute la surface de la plaque. On s'aperçoit que l'acide est bien également étendu lorsque la surface de la plaque est couverte d'un voile régulier sur toute son étendue. Ensuite on saupoudre la plaque de ponce, et, avec du coton qui n'a pas servi on la frotte très légèrement.

Alors la plaque doit être soumise à une forte chaleur ; on la place sur le châssis de fil de fer, et on promène dessous la lampe à l'esprit-de-vin jusqu'à ce qu'il se forme à la surface de l'argent une légère couche blanchâtre. On fait ensuite refroidir promptement la plaque en la plaçant sur un corps froid, tel qu'une table de marbre. Lorsqu'elle est refroidie, il faut la polir de nouveau, c'est-à-dire enlever la couche blanchâtre. Lorsque l'argent frotté à sec avec le tampon est bien bruni, on le frotte avec l'acide étendu d'eau, et on le saupoudre de nouveau d'un peu de ponce en frottant très légèrement avec un tampon de coton. Il faut éviter la vapeur humide de l'haleine, ainsi que les taches de salive et le frottement des doigts.

Deuxième opération. — Pour cette opération, il faut la planchette fig. 1 (p. 376), la boîte fig. 2, et un flacon d'iode. Après avoir fixé la plaque sur une planchette au moyen de bandes métalliques et de petits clous, comme elle est indiquée figure 1, il faut mettre de l'iode divisé dans la capsule qui se trouve au fond de la boîte. On place la planchette, le métal en dessous, sur les petits goussets placés aux quatre angles de la boîte dont on ferme le couvercle. Dans cette position, il faut la laisser jusqu'à ce que la surface de l'argent soit couverte d'une belle couche jaune d'or. Il est indispensable de regarder de temps en temps pour s'assurer si elle a atteint le degré de jaune nécessaire ; mais la lumière ne doit pas frapper directement dessus. Aussi faut-il mettre la boîte dans une pièce obscure où le jour n'arrive que très faiblement, et lorsqu'on veut regarder la plaque, après avoir ôté le couvercle de la boîte, on prend la planchette par les extrémités avec les deux mains, et on la retourne promptement ; il suffit alors que la plaque réfléchisse un endroit peu éclairé et autant que possible éloigné pour qu'on s'aperçoive si la couleur jaune est assez foncée. On remet très promptement la plaque sur la boîte si la couche

n'a pas atteint le ton jaune d'or ; si, au contraire, cette teinte était dépassée, la couche ne pourrait pas servir, et il faudrait recommencer entièrement la première opération. Lorsque la plaque est arrivée au degré de jaune nécessaire, il faut emboîter la planchette dans un châssis, comme il est indiqué dans la figure 3. Le jour ne doit pas frapper sur la planche ; tout au plus peut-on se servir d'une bougie. On passe ensuite à la troisième opération. Si l'intervalle entre la deuxième et la troisième opération était de plus d'une heure, la combinaison de l'iode et de l'argent n'aurait plus la même propriété.

Troisième opération. — L'appareil nécessaire à cette opération se borne à la chambre noire figure 4. On place la boîte de la chambre noire devant la vue que l'on veut reproduire, en choisissant de préférence les objets éclairés vivement par le soleil. Les moments les plus favorables sont entre sept heures du matin et trois heures après midi. Après avoir placé convenablement la chambre obscure, il est essentiel de bien mettre au foyer, c'est-à-dire de reculer ou avancer la double boîte BB de l'appareil jusqu'à ce que l'image de la nature apparaisse en traits parfaitement distincts sur la glace dépolie A. Lorsqu'on a atteint une grande précision, on remplace cette glace dépolie par le châssis figure 5, et on en ouvre les portes AA de manière à ce que la couche d'iode reçoive l'impression de la vue ou des objets que l'on a choisis. Il ne reste plus alors qu'à ouvrir le diaphragme B et à laisser agir la nature.

Cette opération est très délicate, et l'on n'y réussit qu'après avoir acquis une certaine expérience. En effet, il est de toute impossibilité de déterminer le temps nécessaire à la reproduction, puisqu'il dépend entièrement de l'intensité de lumière des objets que l'on veut reproduire, et que l'action de cette lumière est complètement invisible. Cependant il est très important de ne point dépasser le temps nécessaire pour la reproduction, parce que les clairs ne seraient plus blancs ; ils seraient noircis. Si, au contraire, le temps n'était pas suffisant, l'épreuve serait vague et sans détails. Ce temps peut varier pour Paris de trois ou quatre minutes aux mois de juin et de juillet, et de cinq ou six minutes dans les mois de mai et d'août, de sept à huit en avril et en septembre, et ainsi de suite dans la même proportion, à mesure qu'on avance dans la saison. Ceci n'est, du reste, qu'une donnée générale pour les objets très éclairés ; car il arrive souvent qu'il faut vingt minutes dans les mois les plus favorables, lorsque les objets sont entièrement dans la demi-teinte.

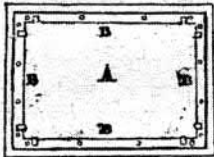
Quatrième opération. — Il faut pour cette opération l'appareil fig. 5, un flacon de mercure contenant au moins un kilo, une lampe à l'esprit-de-vin, un entonnoir. La plaque, lorsqu'on la retire de la chambre noire, a conservé sa teinte uniforme de jaune d'or, et semble n'avoir subi aucune modification. L'empreinte de l'image de la nature existe sur la plaque ; mais elle n'est pas visible. Il s'agit, dans la quatrième opération, de la rendre visible. C'est pourquoi l'on transporte subitement la plaque dans la boîte (fig. 5), où, placée sur des tasseaux qui la tiennent inclinée à 45 degrés, elle est exposée (A) à un courant ascendant de vapeur mercurielle qui s'élève d'une capsule (B) dans laquelle le liquide est monté par l'action d'une lampe à esprit-de-vin (C). Cette vapeur s'attache en abondance aux parties de la surface de la plaque qu'une vive lumière a frappées ; elle laisse intactes les régions restées dans l'ombre ; enfin elle se précipite sur les espaces qu'occupaient les demi-teintes. Un verre adapté à la boîte (P) permet de suivre du regard, à la faible lumière d'une bougie, la formation graduelle de l'image. On voit la vapeur mercurielle, comme un pinceau de la plus extrême délicatesse, marquer du ton convenable chaque partie de la plaque.

Un thermomètre adapté à la boîte indique le moment où l'on doit retirer la lampe à esprit-de-vin ; c'est lorsqu'il



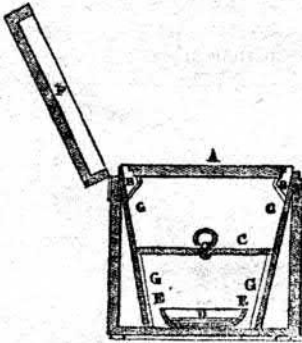
marque 60 degrés centigrades. En général, il faut laisser la plaque dans l'appareil jusqu'à ce que le thermomètre soit descendu à 45 degrés, quelquefois auparavant si la lumière a été très vive.

Cinquième opération. — L'image est alors reproduite ; mais il faut empêcher que la lumière du jour ne l'altère. On arrive à ce résultat en agitant la plaque dans de l'eau saturée de sel marin, ou dans une solution d'hyposulfite de soude, et en la lavant ensuite avec de l'eau distillée chaude. Après ce lavage qui exige beaucoup de précautions, l'épreuve est terminée. Il ne reste plus qu'à préserver la plaque de la poussière et des vapeurs qui pourraient ternir l'argent. Le mercure qui dessine les images est en partie décomposé ; il adhère à l'argent, il résiste à l'eau qu'on verse dessus ; mais il ne peut soutenir aucun frottement. Pour conserver les épreuves, il faut les mettre sous verre et les coller ; elle sont alors inaltérables, même au soleil.



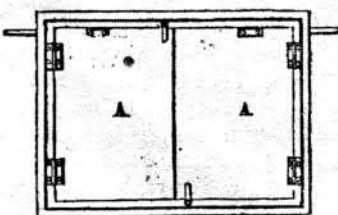
(Daguerréotype. — Fig. 1.)

▲ Feuille d'argent plaqué fixée sur une planchette au moyen de quatre petites bandes a b c d en argent plaqué, de même épaisseur que la plaque. On fixe ces bandes avec de petits clous ; elles retiennent la plaque par de petites saillies soudées dessus. Leur utilité est de faciliter l'égalisation de la couche d'iode, qui sans elles serait beaucoup plus intense sur les bords de la plaque que dans le centre.



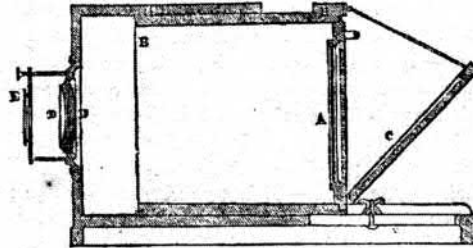
(Fig. 2. — Coupe de la boîte qui sert à fixer la couche d'iode sur la feuille d'argent plaqué.)

▲ Planchette garnie de la plaque (comme elle est désignée fig. 1). Elle se pose, pour obtenir la couche, sur les goussets a qui sont aux quatre angles de la boîte. — c Couvercle qui, avant que l'on n'opère, ferme parfaitement la partie inférieure de la boîte, et sert à concentrer l'évaporation de l'iode. On l'enlève au moment où l'on place la planchette sur les goussets. — d Capsule dans laquelle on dépose l'iode. — e Cercle garni de gaze, que l'on pose sur la capsule pour égaliser la vapeur de l'iode et pour empêcher qu'il ne s'en détache des parcelles. — f Couvercle de la boîte, qui doit toujours rester fermée. — g g Garniture en bois formant dans l'intérieur une seconde boîte en forme d'entonnoir.



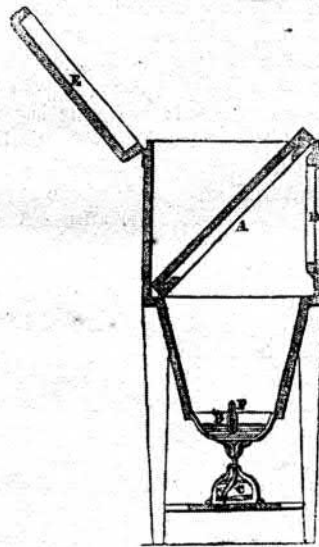
(Fig. 3. — Châssis dans lequel est renfermée la planchette garnie de la plaque, pour la garantir de la lumière, aussitôt qu'elle a

reçu la couche d'iode dans la boîte fig. 2. On n'ouvre plus les portes de ce châssis aa de manière à découvrir la planchette qu'après l'avoir mis, à la place de la glace dépolie, dans la chambre noire.)



(Fig. 4. — Chambre noire.)

▲ Glass dépolie qui reçoit l'image de la nature. On l'avance ou on la recule, avec la double boîte x à laquelle elle est attachée, pour bien mettre au foyer, c'est-à-dire pour obtenir que les objets dont on désire fixer l'image se reproduisent sur la glace avec une grande netteté. Ensuite on remplace la glace par le châssis contenant la plaque fig. 3. — c Miroir qui sert à redresser les objets, et qu'on incline à 45 degrés, tandis que l'on cherche le point de vue. — d Objectif achromatique et périscopique (la partie concave doit être en dehors de la chambre noire). Son diamètre est de 81 millimètres, et son foyer de 38 centimètres. — x Diaphragme placé en avant de l'objectif, à une distance de 68 millimètres.



(Fig. 5. — Appareil dans lequel on enferme la plaque, après l'avoir retirée avec son châssis de la chambre noire, pour la soumettre à l'action de la vapeur mercurielle.)

▲ La plaque avec la planchette enfermée dans une planche noire à rainures, et posée sur des tasseaux qui la tiennent inclinée à 45 degrés ; le métal est placé en dessous. — b Capsule contenant le mercure. — c Lampe à l'esprit-de-vin. — d Glass à travers laquelle on peut voir l'image de la nature apparaître peu à peu sur la plaque à mesure que monte et agit la vapeur mercurielle. — e Couvercle de l'appareil. — Cet appareil est garni intérieurement d'un thermomètre f dont la boule plonge dans le mercure, et d'un robinet par lequel on retire le mercure. Tout l'intérieur de l'appareil doit être en noir verni.

Ajoutons que le moyen de convertir les épreuves du Daguerrotype en planches gravées vient d'être découvert. Ainsi chaque dessin obtenu par les procédés que nous venons d'indiquer pourra être reproduit, comme toute espèce de gravure, à un nombre considérable d'exemplaires.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,
rue Jacob, 30, près de la rue des Petits-Augustins.

Imprimerie de BOURGOGNE et MARTINET, rue Jacob 30.

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

#Recherche tout beau FOCA et en particulier: Focasix, URC Marine ou Air, appareils Marine en monture sous-marin, appareils Poste et boîtes à lumière, Focamatic bleu ou rouge et PF2 avec gravure Pxx. Accessoires: chambres reflex, objectif Macro monture vis 44mm, caissons sous-marin Tarzan et Focascaph, mallette Ocina/Foca, projecteur Audax. Documents : publicités, tarifs, notices, Focographie n° 1 à 10. Recherche Mécaflex : boîtier, optique, documents, boîtes ou accessoires ainsi que les productions Lachaize. Liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter: Gilles Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 ou gilles.delahaye@cegetel.net

Vends LEICA MINILUX titane avec dos dateur et dos normal, étui cuir de ceinture, dragonne, documentation. Peu servi, excellent état : 600 Euros. René Fontaine Tél 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou renefontaine@tele2.fr

#Donne Converter X3 Soligor + bonnette 1 dioptrie + pare-soleil caoutchouc, le tout pour ICAREX. Lucien Gratté 05 61 70 23 83 lucien.gratte@wanadoo.fr

LES PETITES ANNONCES SANS FIN, C'EST FINI.

Vous ne trouverez que peu de petites annonces dans ce bulletin. En effet, lors de notre Assemblée Générale, vous avez été nombreux à nous dire que ces petites annonces qui ressortent de bulletin en bulletin sans modification, ces petites annonces qui ne sont pas mises à jour, ces petites annonces qui ne servent à rien car l'objet proposé est déjà vendu...

Dont acte. Nous les supprimons pour ce bulletin.

Elles reviendront pour le bulletin de juin avec une forme différente. Elles seront toujours gratuites pour tous les adhérents du Club et elles ne paraîtront que deux fois. Ensuite, elles seront systématiquement éliminées quel que soit le résultat de l'annonce. Et de nouvelles seront insérées selon les envois que vous nous ferez. Ce qui veut aussi dire qu'un bulletin peut paraître sans annonce si vous ne vous êtes pas manifestés.

Nous souhaitons ainsi rendre plus vivant et interactif notre bulletin. Alors, vivent les nouvelles petites annonces!

G. Bandelier

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI

ROUEN
HALLE AUX TOILES
8 A 18 H

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2005
15^{ème} MARCHÉ INTERNATIONAL
RETROPHOTO
DE ROUEN

LE RENDEZ-VOUS DES
COLLECTEURS
DE MATÉRIEL
PHOTO-CINÉ
ANCIENS

ORGANISÉ PAR
L'IMAGERIE ROUENNAISE
22 RUE FRANCIS YARD
76000 ROUEN
Tel 02 35 98 38 53 / 06 07 72 48 00
Fax 02 35 15 21 06

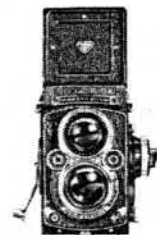
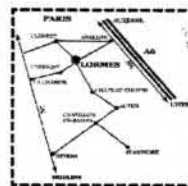
Depuis le 26 mars et jusqu'au 17 avril, se tient à Unieux, banlieue de Saint-Etienne, une remarquable exposition sur les machines qui ont fait le cinéma. Outre les caméras et les projecteurs 8/16/35 mm, Monsieur Thomasini, membre de longue date de notre Club, a réalisé de belles maquettes pour faire comprendre aux visiteurs comment fonctionnent les zootropes, phénakistoscopes autres précurseurs de l'image animée. Nous en parlerons plus longuement dans les prochains bulletins.

dimanche 25 septembre 2005

LORMES (58140)
avec le concours de la municipalité

7^{ème} FOIRE DU MATÉRIEL
PHOTO CINÉMA
& DOCUMENTS

Les Clubs :
NIEPCE - LUMIÈRE et EXAKTA DE FRANCE



Sous le marché couvert Place de la Mairie
ENTRÉE GRATUITE
de 9 h à 17 h 30
Tél. Fax 03 86 20 05 37

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

89 Paron (près Sens) le 17 avril 5ème Foire Photo, Salle Polyvalente Roger Treillé, renseignements au 03 86 83 72 46

13 Allauch le 24 avril 15ème Foire Photo, Gymnase Jacques Gaillard, renseignements au 04 91 37 67 84

44 Varades le 24 avril 10ème Foire Photo, Espace Alexandre Gautier, renseignements au 02 40 83 44 08

21 Beaune les 30 avril et 1 mai 7ème Bourse Photo-Ciné-Vidéo, Halles de Beaune, renseignements au 03 80 22 09 80

06 Mouans-Sartoux le 15 mai Salle Léo Lagrange, renseignements au 04 92 92 47 24

03 Brugheas (près Vichy) le 15 mai Foire Photo, Salle Communale, renseignements au 04 70 98 62 36

32 Fleurance le 22 mai Nouvel Espace Culturel et Sportif, renseignements aux 05 62 06 12 32 & 06 76 48 90 71

91 Bièvres les 4 et 5 juin place du Marché "dès 14H" le samedi 4, renseignements au 06 84 28 29 76 fax 01 43 22 11 12

22 Lamballe le 12 juin Foire Photo MJC de Lamballe rue des Augustins, renseignements au 02 96 31 96 37

18 Fussy (au Nord de Bourges) le 26 juin Bourse Photo Ciné, Maison du Temps libre, renseignements 02 48 69 43 08

38 Grenoble le 9 juillet Foire Photo Ciné, Place Notre Dame, renseignements au 04 76 54 43 51 fax 04 76 51 24 43

41 St Dyé sur Loire le 24 juillet 1ères Rencontres d'Images, renseignements au 02 54 81 65 45

76 Rouen le 4 septembre 15ème Rétrophoto, Halle aux Toiles (Cathédrale), renseignements au 02 35 98 38 53

26 Chabeuil le 18 septembre 23ème Bourse Photo, au Gymnase, renseignements au 04 75 59 20 57 & 04 75 59 26 93

58 Lormes le 25 septembre 7ème Foire Photo, Marché couvert place de la Mairie, renseignements au 03 86 20 05 37



PHOTOVERDEAU

- Achète -

APPAREILS ANCIENS
RARES ou de COLLECTION
PHOTOS
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris

Tél/Fax: 01.47.70.51.91

www.photo-verdeau.fr



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

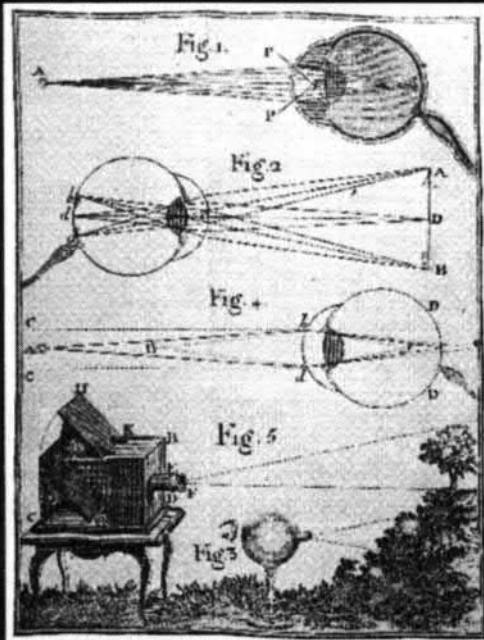
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website

<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS



LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur: Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président:
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Secrétaire et Trésorier:
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint:
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin:
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques:
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN: 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.

Impression: **DIAZO 1**

93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

Une participation exceptionnelle pour un lieu exceptionnel, voilà ce que l'on peut dire de l'Assemblée Générale de notre Club, qui s'est tenue le 26 mars 2005, à la maison du Gras à Saint Loup de Varennes.

Un matin gris et quelques gouttes de pluie ont accueilli les participants et leurs conjoints sur le lieu même de l'invention de la photographie. Après un accueil chaleureux de la part de nos hôtes, nous avons commencé notre AG. Les débats animés et passionnés ont mis en lumière l'intérêt que toutes et tous portent au Club. Chacun s'est exprimé sur la marche actuelle et les points sur lesquels nous devons travailler afin de rendre notre association encore meilleure. Il apparaît un attachement évident au Club et personne n'a été insensible à la magie des lieux. Vous trouverez ci-joint le compte rendu de l'Assemblée.

A la fin de cette dernière, nous avons tous découvert ce qu'était le bagueur d'Isidore dont parle Nicéphore dans ses lettres à son frère Claude. Cette petite boîte, dont une réplique a été remise à chaque participant, a servi pour réaliser les petites "réтины" dans les années 1820-1826. Nous avons ensuite partagé un verre de l'amitié fait de Rully blanc de la propriété Niépce, descendante directe de Nicéphore. Chacun a apprécié à sa juste valeur cette curiosité. Après de nombreux clichés, verre à la main pour les uns et appareil pour les autres, nous avons pris notre repas à l'auberge de Saint Loup. Tout le monde a pu échanger, discuter des mérites comparés du numérique et de l'argentique, du Foca par rapport au Semflex, des japonais contre les allemands et le repas s'est achevé avec les papilles toutes émoustillées.

L'après-midi fut consacrée à la visite guidée par notre hôtesse de la maison de Nicéphore Niépce. Tout l'ensemble fut passé au peigne fin de nos connaissances et de nos connaissances. La fenêtre d'où fut prise la fameuse vue du Gras, son histoire et le déplacement de cette dernière. L'explication et la présentation des produits qui servirent à réaliser ce premier cliché, comme le bitume de Judée ou l'essence de lavande, nous fut des plus profitables. Ensuite, nous avons visité les combles où Nicéphore tenait son bureau d'où il écrivait le compte rendu de ses expériences. Moment d'émotion car notre hôtesse nous annonce que les clous et les planches du sol sont datées du début du XIXème siècle. Nous marchons sur les pas de l'inventeur. La tapisserie en lambeaux sur les murs est, elle aussi, datée de cette période, l'illustre homme l'a regardé, peut être avec un œil distrait, mais la présence est là.

Certains d'entre nous sont allés au cimetière pour se recueillir sur la tombe. Monument modeste s'il en est. Nous consacrons plus de gloire dans la mort aux militaires et autres pourfendeurs de l'humanité qu'aux bienfaiteurs de cette même humanité. Excusez mon mouvement d'humeur mais je trouve que notre pays ne fait pas tout ce qu'aurait mérité un pareil inventeur. Inventeur au sens large du terme puisqu'il a aussi travaillé sur le vélocipède auquel il a apporté des améliorations notoires comme le réglage de la selle ou la direction mobile. Nos adhérents ont testé pour vous (voir Roger Dupic ci-dessous!).

Une petite visite dans le jardin dans lequel Nicéphore et son frère faisaient des plantations de pastel dans l'espoir de vendre ce colorant à Napoléon lors du blocus continental et nous nous sommes quittés en nous promettant de nous revoir l'année prochaine.



Participants à l'Assemblée Générale 2005 (voir photo page suivante).

au premier rang: JL Princelle, M. Harivel, M. Fournier, G. Vié, P. Quesnel, F. Berthier, B. Plazonnet, J. Charrat.

au deuxième rang: A. Mouravian, Ph Chatelus, J-M. Legé, G. Bandelier, A. Magnin, E. Eussebe, D. Schieba, J-Y. Leroux, P-H. Pont, J-F Nicaise, Madame Dupic, R. Dupic.

LA VIE DU CLUB HORS LES MURS



Ci-dessus, Nîmes, Marc Fournier face à un visiteur.

A droite, à Chelles, la lumière éclaire les visiteurs de la table du Club. Joel Boulay et Jean Loup Princelle écoutent notre Président.

Ci-dessous, la 1ère Foire organisée par Sylvain Halgand en ses terres à Blangy-Tronville. Premier succès! Jean Loup Princelle, au fond à côté de ses ouvrages. Côté droit, Roger Dupic et Marc Fournier à Vienne.



CLUB NIÉDOE LUMIÈRE

**Assemblée Générale
26 mars 2005**

*MAISON DU GRAS
SAINT LOUP DE VARENNES*

Photo JL Princelle/Ch Muller



LA MAISON DU GRAS À SAINT LOUP DE VARENNES